

L'homme et la mer sur la presqu'île du Cap Blanc, il y a 6 000 ans.

R. VERNET, Université de Nouakchott / CRIAA

Ph. TOUS, CNROP Nouadhibou, ingénieur halieute

A. GOUTCHINE, CNROP

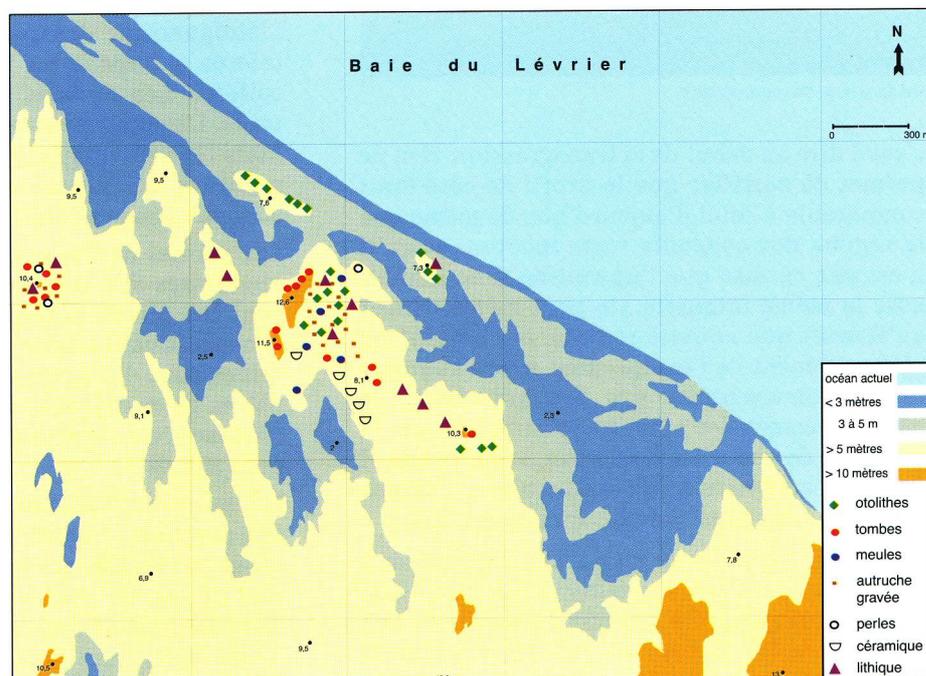
J.-F. SALIEGE, Laboratoire de radiocarbone (LODYC, Paris VI)

† P.A. BERNARD

La presqu'île du Cap Blanc, où se trouve Nouadhibou, et la Baie du Lévrier, sont vouées depuis des milliers d'années à la pêche : la richesse du milieu marin équilibre un milieu terrestre qui n'a jamais été très humide et qui est aujourd'hui totalement aride (20 mm de précipitations par an).

Un habitat de pêcheurs, occupé entre 6700 et 4700 B.P. et situé à peu de distance des

installations du Centre National de Recherches Océanographiques et des Pêches, à Cansado, a été fouillé en 2000 et 2001. Le site de Cansado-CNROP est constitué d'un ensemble de collines gréseuses et sableuses, à proximité immédiate de la baie de Cansado, qui donne elle-même dans la Baie du Lévrier. Mais il n'est qu'à quelques kilomètres de la pleine mer, à l'ouest, de l'autre côté de la presqu'île (fig. 1).



(fig. 1) plan du site



La zone culmine aujourd'hui à 12 mètres, et domine des dépressions couvertes de débris coquilliers dont l'altitude ne dépasse guère 2 mètres, alors que les vagues viennent battre un littoral rectiligne sableux à quelques dizaines de mètres de distance (fig. 2).

Cette configuration est liée à l'instabilité du niveau de la mer à l'Holocène. Pendant toute la glaciation de Würm, l'océan était beaucoup plus bas qu'aujourd'hui (jusqu'à - 110 m). Après la fonte des calottes glaciaires, il atteint le niveau actuel vers 7000, puis monte de 2 à 3 mètres. Le maximum se situe vers 5 000 B.P. Le rivage actuel ne sera sans doute pas rejoint avant 3 500 B.P., sinon plus tard. Cela signifie que pendant la *transgression nouakchottienne* (7000-3500 B.P.), le littoral aujourd'hui rectiligne est profondément découpé dans cette partie de la côte. Des chenaux et des lagunes, profonds de quelques dizaines de cm à 2 mètres, séparent de minuscules presqu'îles et des îlots.

L'océan atlantique est sans doute plus chaud qu'aujourd'hui, même si une saison froide est plus marquée, comme semble l'indiquer la forte présence des courbines. Cependant, à 6 700 B.P.,

est constituée à la fois d'espèces littorales (et de mangrove pendant le Nouakchottien) et de graminées (dont on retrouve la paille dans la pâte de la céramique). La presqu'île du Cap Blanc n'est pas alors cette bande de terre nue et grise, balayée par les vents et par le sable, que l'on connaît aujourd'hui.

Dès le moment où le niveau de la mer rejoint le niveau actuel (mais peut-être avant, d'éventuels habitats littoraux de l'époque ayant pu être engloutis par les eaux), des pêcheurs se sont installés dans la presqu'île, entre le fond de la Baie du Lévrier et le Cap Blanc. Cansado-CNROP n'est pas le plus important de leurs habitats. Mais, après un siècle de ramassage intempestif de ses pointes de flèche, il est le seul à avoir pu être étudié.

L'industrie

Elle ne semble pas spécifiquement liée à la pêche, à l'exception des deux fragments possibles de harpons. Mais les nombreuses pointes et surtout pièces géométriques ont pu être utilisées comme éléments de harpons. On notera également l'absence de poids de filet en céramique.

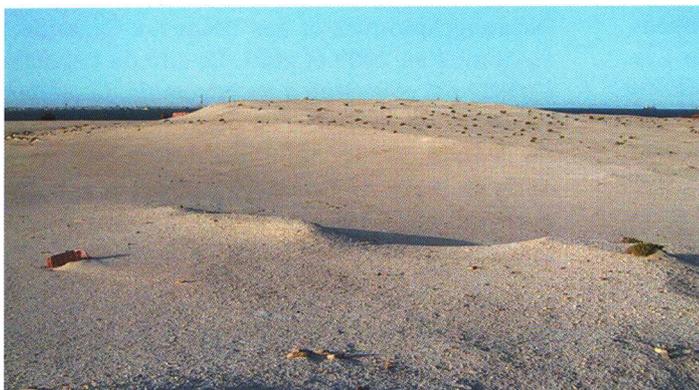
Le matériel lithique

A l'exception du matériel de broyage, de quelques haches et d'un polissoir, il est en silex blond ou chocolat du Tasiast. Il est impossible de faire une étude statistique de cette industrie, tant le pillage a été constant depuis un siècle. Mais les dizaines de kg d'éclats de silex récoltés montrent bien l'intensité du travail de la pierre.

L'éloignement des sources de matières premières a imposé un usage parcimonieux de celle-ci. Les nucléus sont rares et de petite taille. L'industrie est essentiellement sur éclat. Mais les principaux types d'outils - armatures pointues ou tranchantes, certains perçoirs - sont sur lame ou lamelle.

Les pointes de flèche sont majoritairement triangulaires et à pédoncule. Moins nombreuses sont les pièces oblongues à base concave ou convexe. Quant aux armatures tranchantes, certaines sont des pointes de flèche, d'autres des pièces géométriques, utilisées en série sur des couteaux, des faucilles ou, peut-être, des harpons (fig. 3).

Les segments sont peu nombreux, au contraire des perçoirs. L'usure de leur pointe montre un usage intensif, qu'il s'agisse de percer la lumière des perles en test d'œuf d'autruche, ou en coquille marine, ou de toute autre utilisation (bois, cuir, os). Certains sont de véritables aiguilles. Seuls 4 grattoirs ont été récoltés.



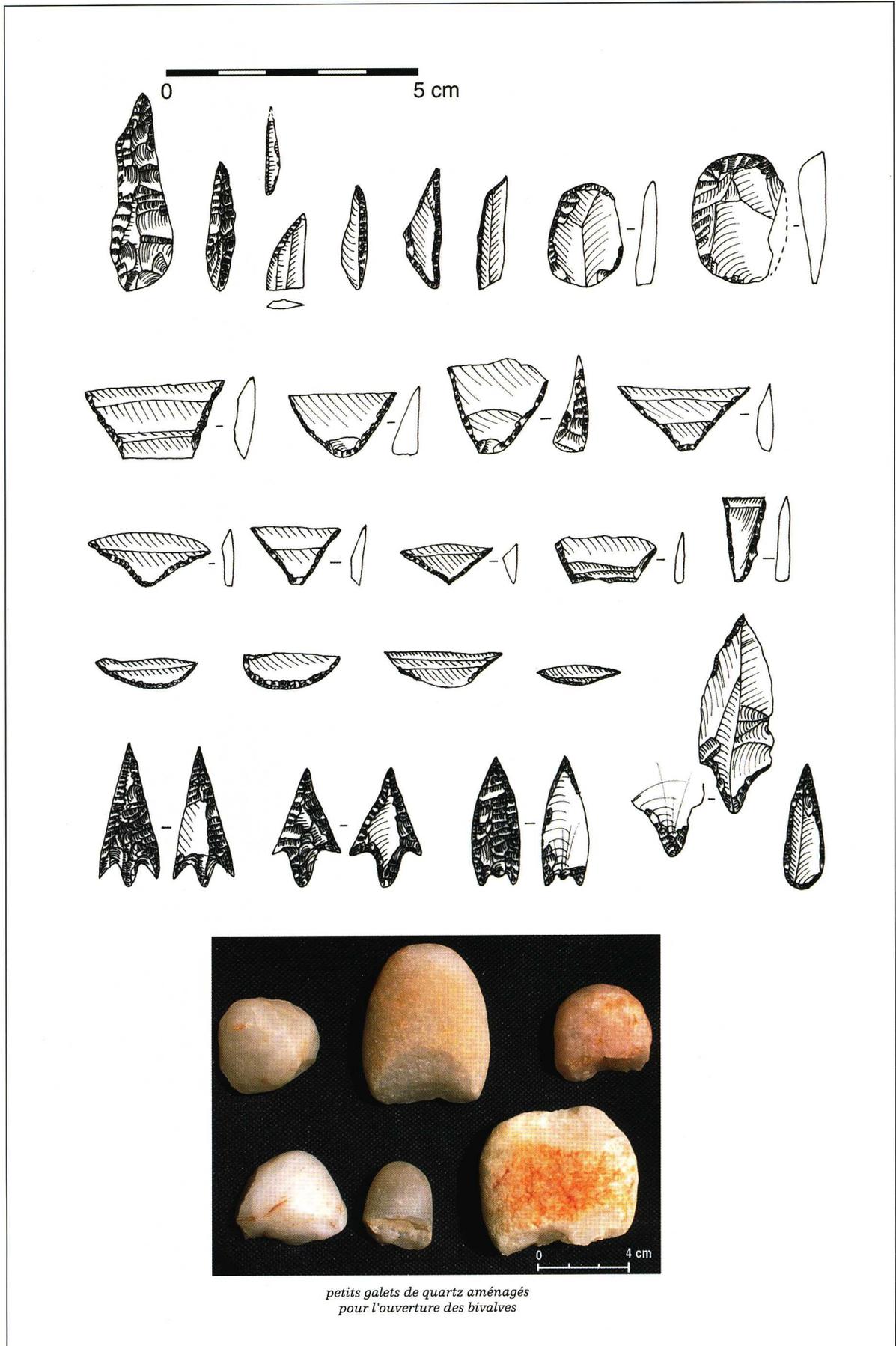
Ph. Tous

(fig. 2) Vue partielle du site de Cansado/CNROP

c'est à dire au début de la transgression, rien ne permet de certifier que le profil de côte était comparable à celui d'aujourd'hui, de même que le régime des courants reste inconnu et qu'il n'est pas certain que l'upwelling fonctionnait avec la même intensité. On peut même penser qu'il avait une activité réduite, permettant un réchauffement de l'eau propice, avec l'augmentation concomitante des précipitations, au développement des mangroves attestées par la présence de coquilles de *Cerithia*. Dans ce cas, il faudrait admettre que les courbines vivaient dans des eaux plus chaudes qu'aujourd'hui.

Les précipitations sont largement supérieures à celles d'aujourd'hui, au moins jusque vers 4 500 B.P., ce qui permet à l'homme d'obtenir l'eau douce dont il a besoin, et qui fait totalement défaut aujourd'hui au Cap Blanc. La végétation

Voyage au cœur de la Mauritanie

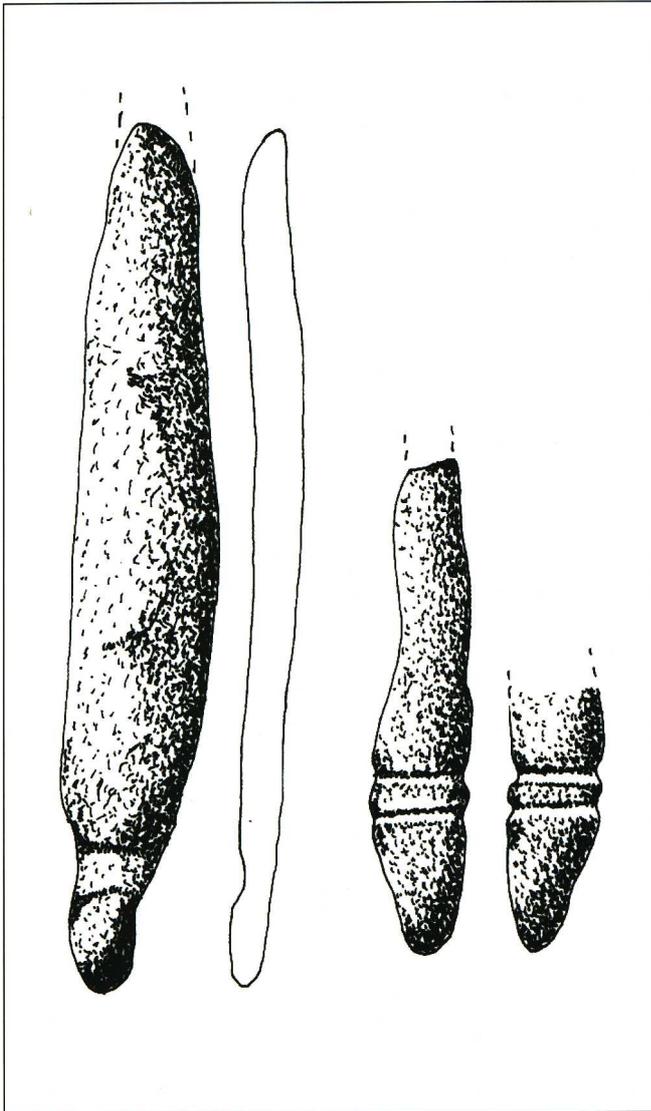


(fig. 3) L'industrie lithique de Cansado/CNROP



L'industrie en os

Elle se limite à deux baguettes qui portent l'une, une gorge, l'autre, deux, dans la partie proximale. Mais, très érodées, cassées, elles ne livrent pas d'autres informations. On peut cependant penser qu'il pourrait s'agir de fragments de harpons (fig. 4).



Robert Vernet / Ph. Tous

(Fig. 4) Harpons ? - Cansado/CNROP

La céramique

Elle est abondante et d'une grande homogénéité, dans la technique de fabrication (dégraissant : paille grossière et grains de quartz), dans la forme (hémisphérique à bord rentrant, sans col ; fond rond pouvant être cupulé) et dans le décor (peigne à dents en traits parallèles ou flammés ; lèvres fréquemment décorées) ; engobe lie de vin ; absence quasi totale d'impression à la cordelette (fig. 5).



(Fig 5) La céramique de Cansado/CNROP

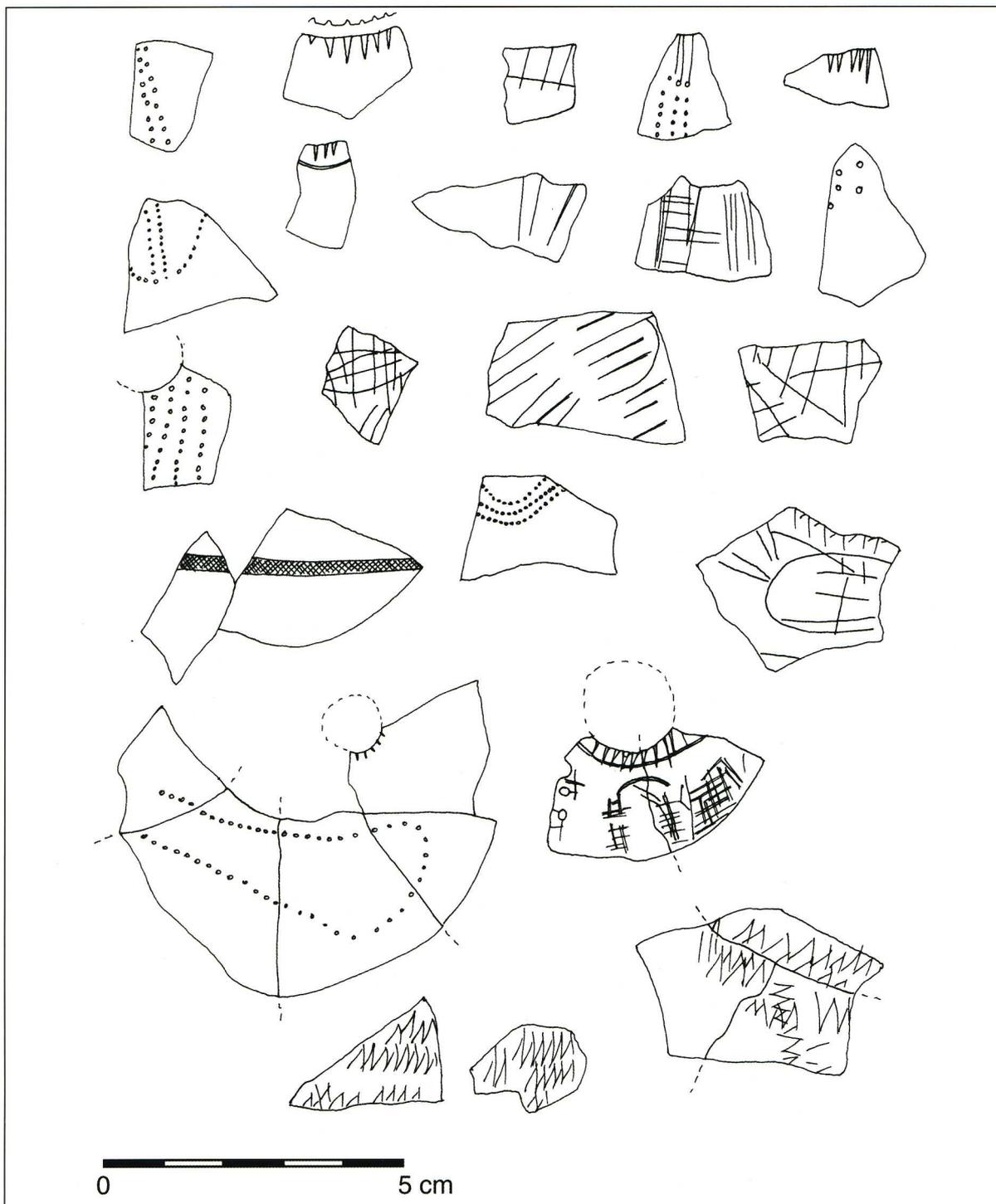


La parure

Elle est très abondante : perles en coquilles marines (*Anadara* surtout, mais aussi *Conus*) ou en vertèbres de poissons ; perles en test d'œuf d'autruche (plus de 1000, dont 640 formaient un collier sur une tombe) ; rares perles en pierre ; pendeloques sur fragments de coquilles de cymbium.

L'œuf d'autruche gravé

Sur les milliers de fragments de test d'œuf d'autruche récoltés, 150 se sont révélés gravés de motifs géométriques (lignes parallèles, flammées, brisées, croisillons, points...). Quelques fragments seulement pourraient être rapportés à des motifs figuratifs. Mais aucun remontage, même partiel, de ce qui était sans doute des bouteilles décorées, n'a pu être effectué (fig. 6).



(Fig. 6) Fragments gravés de tests d'œuf d'autruche

L'âge du site

Cansado-CNROP a été daté 6 fois, sur 6 matériaux différents, ce qui a permis de fixer dans des limites précises l'occupation du site.

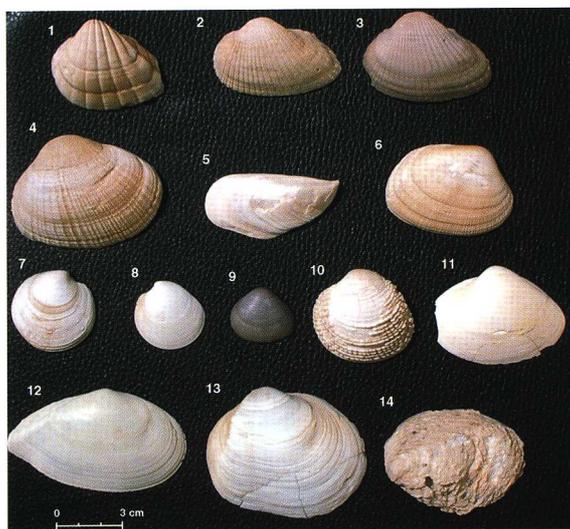


Planche I



Planche II

(Fig. 7) Les espèces de coquillages marins consommés sur le site de Cansado/CNROP (incomplet : il manque par exemple les *Cymbium*)
Détermination : P.A. BERNARD †

Planche I

1. *Anadara senilis*
2. *Anadara gambiensis*
3. *Anadara gneissei*
4. *Eastonia rugosa*
5. *Mytilus perna*
6. *Venerupis decussata*
7. *Dosinia exolata*
8. *Dosinia lupines*
9. *Crassatella divaricota*
10. *Venus verrucosa*
11. *Macra glabrata*
12. *Tellina strigosa*
13. *Psammotrata lacunosa*
14. *Chama gryphina*

Planche II

1. *Agaronia acuminata*
2. *Terebra senegalensis*
3. *Turritella* sp.
4. *Ceritia* sp.
5. *Cassis testiculus*
6. *Marginela* sp.
7. *Cyprea zonata*
8. *Natica* sp.

1. Vers 6 800/6 700 B.P., des pêcheurs s'installent, dans un milieu où les pluies sont conséquentes : des gastéropodes terrestres (*Helix duroi*) tapissent littéralement la presqu'île. Ils ont été datés à Cansado de 6 735 B.P. Selon L. Hebrard (1978 : 46), ils sont présents sur quelques amas coquilliers et ont pu être consommés "exceptionnellement". Il en restait encore quelques-uns vivants, dans des micro-niches protégées, avant la sécheresse des années 1970, ce qui montre qu'il s'agit d'une espèce peu exigeante en humidité.

On pêche des poissons de grande taille, surtout les courbines, des ombrines, des sparidés... et on récolte des coquillages marins. Des otolithes ont été datées à 6 740 B.P.

2. Des ramasseurs de coquillages (*Anadara senilis* et autres bivalves et leurs prédateurs gastéropodes), qui sont aussi pêcheurs et consommateurs d'œufs d'autruche (aucun reste osseux n'en a été retrouvé) sont présents pendant tout le millénaire suivant, qui est celui du maximum nouakchottien, donc des lagunes, propices à *Anadara*.

La densité de l'œuf d'autruche (daté à 5 980 B.P.) montre l'assèchement du climat. Par ailleurs aucun reste de mammifère terrestre (mais pas de reste de phoque, non plus) n'a été récolté. L'élevage n'a donc pas été pratiqué.

3. Une troisième occupation, à moins que ce ne soit la fin de la précédente, est marquée par une tombe datée de 4 790 B.P. Les restes ne sont pas étudiables. Des traces éparses indiquent que la zone a été souvent fréquentée depuis cette époque, comme cimetière, du fait de sa position élevée, comme habitat, ou comme dépotoir. Elle est aujourd'hui traversée par une piste.

L'occupation ancienne de Cansado-CNROP est corroborée par un certain nombre de dates dans la région, que ce soit dans la presqu'île du Cap Blanc (Baie de l'Etoile : 6 230 B.P., ou plus à l'est (Berouaga : 6 700 ; Tintan : 6 390). Il en va de même pour l'occupation du VI^e millénaire B.P. Une crise aride vers 6 000 explique peut-être ce nouvel épisode humain. La tombe datée de 4 790 B.P. est la date néolithique la plus récente connue dans la presqu'île. Si de nouveaux travaux ne viennent pas modifier ces données, on peut estimer que le Cap Blanc a été abandonné au cours du Ve millénaire B.P. au profit du continent : Tasiast, presqu'île de Tintan et Banc d'Arguin, où les dates sont très nombreuses, le glissement vers le sud s'accroissant même, après l'aride de 4 000 B.P.



Les restes de faune marine consommée

Les mollusques, Gastéropodes et Lamelli-branches (Bivalves) sont présents sous formes de coquilles brisées uniformément réparties sur tout le site. On trouve cependant de nombreux amas de coquilles plus ou moins intactes et facilement identifiables. Il s'agit, par ordre décroissant d'abondance, d'arches (*Anadara senilis*), de moules (*Mytilus perna*), d'huîtres (*Ostrea...*), de volutes (*Cymbium spp*), preuves d'une alimentation largement basée sur cette faune abondante (fig. 7).

Les coquilles de porcelaines (*Cypraea zonata*), de cônes (*Conus spp*), de murex (*M. hoplites*, *M. cornutus*) et d'olives (*Agaronia sp*) sont plus souvent rencontrées sous formes de quelques individus dispersées sur les zones où abondent céramiques, éclats de silex et tests d'œufs d'autruche, indiquant un usage plutôt ornemental ou fonctionnel. De très gros *Cymbium* sont

également présents de façon systématique sur les tombes, et ont un rôle funéraire, comme partout dans la région. Un grand nombre d'autres volutes de taille moyenne sont fragmentées en quelques gros éclats, et il existe des indices d'une utilisation sous forme de récipients et de cuillères réalisés en enlevant la columelle et la coquille embryonnaire.

Les restes de poissons pêchés sont de deux types. Quelques éléments de pièces dures proviennent de Sparidés (Sars, Daurades, Dentés) : il s'agit essentiellement de mâchoires, ainsi que de quelques rayons de nageoires caudales et vertèbres. La rareté de ces pièces ne permet pas une datation au C14.

Par contre, plusieurs milliers d'otolithes ont été collectés. Ils appartiennent principalement à la famille des Sciaenidés (ombrines, courbines et dans une moindre mesure capitaines du genre *Pseudolithus*), mais également à des Sparidés et très rarement à des Ariidés (mâchoirans) (fig. 8).

(Fig. 8) Les espèces de poissons consommés d'après les otolithes.



Sparidae

7. un Sparidé non identifié, parmi les 3 espèces suivantes :
Sparus aurata (daurade royale)
Pagrus coeruleostictus
Diplodus sp. (sar)

Sciaenidae

1. *Argyrosomus regius* (courbine)
 2. *Pseudolithus brachygnathus* (capitaine)
 3, 4 et 6 : les 3 espèces d'ombrines non encore différenciées ;
Sciaena umbra
Umbrina canariensis
Umbrina cirrosa
 5. *Pseudolithus senegalensis* (un autre capitaine)
 (il manque *Arius* (poisson-chat), rare)



Leur abondance signifie une exploitation relativement intensive et au moins régulière sur une longue période. Une relation entre la taille des poissons et celle de leurs otolithes a été établie pour des spécimens actuels de ces principales espèces. On en déduit que les poissons capturés vers 6 700 B.P. à Cansado avaient des tailles tout à fait semblables à celles des courbines, capitaines et ombrines actuellement débarqués à Nouadhibou par la pêche artisanale (fig. 9).

Les techniques de pêche il y a 6 000 ans à Cansado

Elles posent un problème d'interprétation qui n'a pas été résolu pour l'instant. Il n'y a pas de poids de filet ; la présence de harpons n'est pas établie ; aucun hameçon, courbe ou droit, n'a été récolté ; les pièces géométriques en silex, susceptibles d'être montées en série pour produire des harpons ne sont pas très nombreuses ; aucun indice ne permet d'imaginer l'utilisation de pirogues...

Si l'élévation du niveau de la mer au Nouakchottien, essentiellement entre 6000 et 4000, permet de pêcher dans des lagunes, comme le montre la carte, ce n'est pas le cas vers 6700, où le niveau de la mer n'est pas encore supérieur à l'actuel. Or, à cette époque, ce sont des poissons de plus d'un mètre de long que l'on pêchait en quantité... Par quelle technique ? Faut-il admettre que ces espèces, jamais encore pêchées dans la région, avaient un comporte-

ment différent ? S'approchaient-elles beaucoup plus de la plage, ce qui les rendaient plus faciles à pêcher - ce qui ne se reproduira plus jamais par la suite.

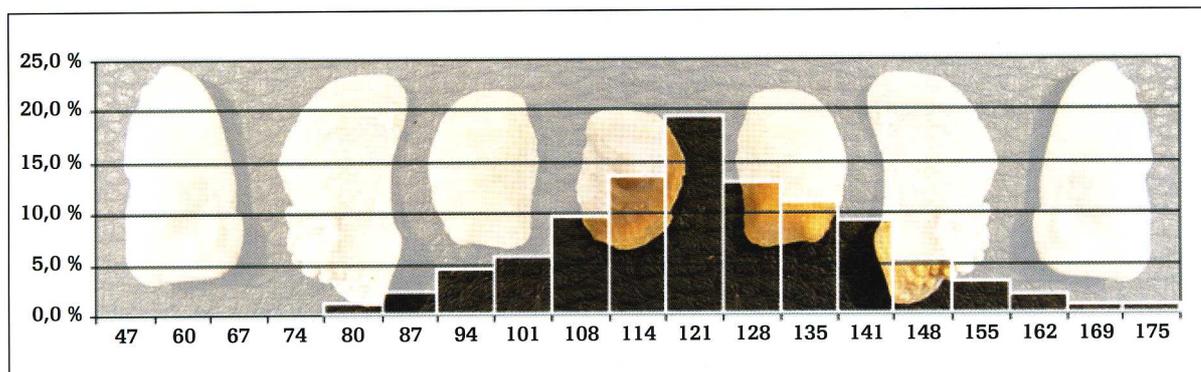
Doit-on penser à une pêche à l'arc (le grand nombre de pointes de flèche est un indice...) ou à la foëne, comme les Imraguens le faisait encore au Cap Timiris il y a peu ?

Conclusion

Le site de Cansado/CNROP, sans doute le site le plus anciennement connu (et donc pillé) de Mauritanie, nous permet d'élargir considérablement nos connaissances sur un mode de vie fondé sur la pêche et la récolte des coquillages marins, pour une époque ancienne, le VII^e millénaire B.P., où ce sont surtout des habitats de chasseurs qui sont connus dans ces régions.

Il pose cependant de nombreuses questions qui ne sont pas encore résolues. Il faut préciser les données ichtyologiques ; resserrer les hypothèses sur les méthodes de pêche ; améliorer les données sur l'évolution globale de l'écosystème et sur son exploitation.

Il convient enfin d'essayer de sauver ce qu'il reste du site, menacé aujourd'hui plus par le passage de pistes et le dépôt d'ordures que par le pillage. L'habitat est fait d'une mince couche de surface, que la moindre perturbation peut condamner... Peut-être faudrait-il penser à rassembler les vestiges collectés - par exemple au Musée du CNROP, à Cansado, tout proche...



(Fig. 9) Répartition suivant la taille (en cm) de *Argyrosomus regius* (courbine) d'après les otolithes, datées à 6740 B.P.